

LE CONTEXTE OUVRIER ET LA REFONDATION DE L'A.I.T. AU BRÉSIL...

Le mouvement anarchiste et le mouvement syndicaliste révolutionnaire apportèrent leur soutien inconditionnel à la Révolution russe à ses débuts, mais peu à peu, au fur et à mesure que les informations parvenaient en Europe occidentale, des doutes apparurent sur le caractère émancipateur de la révolution et sur la nature réelle du régime mis en place par les bolcheviks.

Ayant un besoin vital de soutien international, le pouvoir soviétique créa en mars 1919 l'*Internationale communiste* - ou *Komintern* - dont la fonction fut dans un premier temps de contribuer au succès de la révolution mondiale mais qui rapidement se contenta d'encourager la formation de partis communistes destinés à soutenir la politique internationale de la Russie communiste. En effet, les bolcheviks se rendirent compte qu'une *Internationale* des partis ne suffisait pas car la masse du prolétariat international échappait à leur contrôle: la plus grande partie était sous la domination d'organisations réformistes, tandis qu'une forte minorité, très active, était dans les organisations syndicalistes révolutionnaires. Ils créèrent donc en 1921 une annexe syndicale au *Komintern*: l'*Internationale syndicale rouge* - ou I.S.R., dont la fondation eut des conséquences très importantes sur le destin ultérieur du mouvement syndicaliste révolutionnaire, provoquant une fracture irrémédiable qui sera à l'origine de la formation de l'anarcho-syndicalisme.

Les syndicalistes révolutionnaires tentèrent à plusieurs reprises de parvenir à un compromis avec les bolcheviks, notamment sur la question de l'indépendance syndicale. Mais rapidement, ils parvinrent à un double constat:

- Aucun compromis avec les bolcheviks n'était possible;
- Le mouvement syndicaliste révolutionnaire ne pouvait pas rester isolé au plan international.

Ils résolurent donc de fonder, à Berlin à la fin de l'année 1922, une *Internationale* syndicaliste révolutionnaire: l'*Association internationale des Travailleurs*.

Le *Monde libertaire*, sur proposition de René Berthier, a demandé à des militants, des historiens de divers pays de contribuer à faire connaître comment cet événement a été perçu dans leur pays. La première contribution est celle de deux historiens et militants brésiliens.

Dans l'histoire du Brésil, la période située entre les années 1917 et 1920 met en évidence un moment d'intense agitation ouvrière et libertaire dirigée vers le renversement de la structure politique et économique du pays. L'impact de la *Première Guerre mondiale*, l'escalade de la répression policière des mouvements sociaux du pays et, surtout, le succès de la Révolution russe ont incité des femmes et des hommes de diverses régions du Brésil à croire que ce scénario était parfait pour la réalisation des préceptes libertaires en tant que force directrice pour la construction d'une nouvelle société.

C'est dans cette limite temporelle que se situent les grèves généralisées comme celles qui ont eu lieu à São Paulo et Rio de Janeiro, respectivement en juin et juillet 1917; celle des conducteurs de tramway de Cantareira et Viação Fluminense, à Niterói; la tentative d'insurrection anarchiste dans la capitale fédérale de l'époque (Rio de Janeiro) en août et novembre 1918; et, enfin, la création du *Parti communiste brésilien*, en 1919, de tendance libertaire. Ces événements témoignent, selon nous, de l'espoir révolutionnaire et de l'euphorie qui caractérisaient une partie importante des classes opprimées à cette époque.

Le cadre de revendications présenté par ces mouvements était en accord avec la stratégie syndicaliste révolutionnaire définie lors du *Congrès des Travailleurs Brésiliens* de 1906. En effet, ces actions reflétaient également les efforts «*organisationnels*» déployés par les travailleurs et les anarchistes et entrepris dès les premières années du 20^{ème} siècle. Par conséquent, leurs mouvements, qui gagnaient encore plus de terrain avec la victoire de la Révolution russe, contrastaient avec les méthodes du syndicalisme coopératif naissant, soutenu par les valeurs de l'associationnisme et bénéficiant d'un large écho parmi les secteurs politiques.

Au début de l'année 1917, l'action conjointe de la *Fédération Ouvrière de Rio de Janeiro* [*Federação Operária do Rio de Janeiro*] (F.O.R.J.) et du *Centre Libertaire* [*Centro Libertario*] s'attaqua aux piliers de la bourgeoisie sur la base des dénonciations faites lors des manifestations organisées par le *Comité central d'Agitation contre la Vie Chère* [*Comité Central de Agitação e Propaganda Contra a Carestia*], récemment fondé. La propagande produisit un effet sur les travailleurs et au cours du second semestre de cette année-là, le nombre de syndicats affiliés à la F.O.R.J. doubla. Parmi les nouveaux syndicats figurait l'*Union des travailleurs de la construction civile* (U.O.C.C.), une organisation qui aura une grande importance dans l'élaboration de l'insurrection anarchiste à Rio de Janeiro, en 1918, et qui, plus tard, sera le rempart de l'anarchisme en tant que méthode révolutionnaire.

Famine et la Révolution russe

Ces mouvements étaient encouragés, encore, par un autre thème qui inspirait également les secteurs prolétaires et anarchistes: l'avancée de la révolution qui renversa l'autocratie russe. À São Paulo, la famine et la Révolution russe servirent également de carburant pour des actions contre les gouvernements capitalistes. Dans cet État, l'organisation de la classe entraîna le déclenchement d'une grève des travailleurs de la *Cotonificio Crespi*, initiée en juin 1917 par une majorité féminine. À ce moment, la solidarité prolétarienne, défendue parmi les anarchistes et motivée par le partage des difficultés quotidiennes, se traduira par une grève générale qui paralysera la capitale Paulista [São Paulo, n.d.t.] et durera jusqu'au mois de juillet.

Toujours en juillet, à Rio de Janeiro, une grève générale fut déclenchée qui avait pour cause ultime la mort de 40 travailleurs dans l'effondrement de la construction de l'hôtel York et les nouvelles concernant le mouvement ouvrier à São Paulo. La répression des grèves dans la capitale, menée par le chef de la police Aurelino Leal, entraîna l'interdiction de plusieurs organisations prolétariennes, parmi lesquelles la F.O.R.J. Cependant, malgré les défaites momentanées infligées par l'État au mouvement ouvrier révolutionnaire, l'année 1918 apparaît avec des airs nouveaux pour ces militants. La victoire de la Révolution russe en octobre de l'année précédente, ainsi que la croyance en un renforcement continu des organisations de classe motivée par l'aggravation du coût de la vie résultant, dans une certaine mesure, de la Grande Guerre et de l'apparition de la grippe espagnole, finirent par intensifier la lutte contre la bourgeoisie. C'est dans cette conjoncture, dans laquelle les mentalités insoumises étaient animées par l'exemple russe et la conjoncture socio-politique brésilienne, qu'un groupe d'anarchistes commença à planifier une insurrection qui eut lieu dans la capitale fédérale de l'époque et qui projetait le renversement du gouvernement et des bases du système capitaliste au Brésil.

Dès le premier trimestre de 1918, avant de se réunir en vue d'organiser la tentative insurrectionnelle anarchiste à Rio de Janeiro, les libertaires furent présents dans la constitution de deux organes de lutte contre l'ordre dominant: l'un à caractère idéologique et l'autre classiste, nommés respectivement l'*Alliance anarchiste de Rio de Janeiro* et l'*Union générale des travailleurs* (U.G.T.). Cette dernière, comme la F.O.R.J., qui l'avait précédée, suivait les bases du syndicalisme révolutionnaire. Cette double attitude était courante chez les anarchistes qui croyaient en la force des travailleurs comme vecteur social important. Ainsi, la «*République des Soviets*», unissant soldats et ouvriers, apparaissait comme un exemple positif de modèle insurrectionnel. Par ailleurs, la grève de l'entreprise *Cantareira* et de *Viação Fluminense*, qui éclata en août 1918, fut également un indicateur de la possibilité de concrétiser cette alliance au Brésil, puisqu'un nombre considérable de soldats du 58^{ème} bataillon de Chasseurs se joignirent aux travailleurs et combattirent leurs «*frères*» en uniforme lors de la répression du mouvement.

Préparation d'une insurrection anarchiste

C'est au milieu de cette reprise des forces des mouvements ouvrier et anarchiste que, dans la seconde moitié de 1918, un groupe de militants commença la préparation d'une insurrection anarchiste à Rio de Janeiro. Le but de ce soulèvement était le renversement du gouvernement et l'établissement d'une nouvelle société basée sur les valeurs préconisées par les théories des anarchistes. Le plan qui allait permettre l'avènement de temps nouveaux fut préparé avant tout par José Oiticica, Astrojildo Pereira, Manuel Campos, Agripino Nazaré, Ricardo Correia Perpétua et Elias Ajus, ce dernier étant un lieutenant infiltré pour le compte des forces militaires.

L'insurrection prévue pour le 18 novembre 1918 devait suivre les étapes suivantes: déclenchement d'une grève révolutionnaire, invasion du palais présidentiel et prise du ministère de la Guerre. De là, les insurgés armés devaient prendre le contrôle de la ville et décréter la chute du gouvernement national. Après avoir conquis la capitale fédérale et décrété l'extinction du système politique en vigueur, l'insurrection devait s'étendre au reste du pays.

Cependant, le plan fut trahi par le lieutenant infiltré, ce qui permit aux forces militaires d'anticiper le début des mouvements en arrêtant la plupart des membres du comité d'organisation. En l'absence des organisateurs de l'insurrection, les travailleurs se mirent en grève et entrèrent en conflit avec les forces armées à Campo de São Cristóvão, un quartier éminemment ouvrier, et furent facilement vaincus par les militaires.

Après la tentative d'insurrection à Rio de Janeiro, la police intensifia encore ses activités répressives en augmentant de manière exorbitante le nombre d'arrestations et en interdisant plusieurs groupes de résistance, dont l'U.G.T. En dépit de l'accroissement des actions répressives, le mouvement syndical de Rio de Janeiro continua à montrer des signes d'intense vitalité, réalisant un nombre important de manifestations publiques à caractère propagandiste.

Un Parti communiste du Brésil de tendance libertaire.

Dans cette conjoncture, alors que l'augmentation de la répression policière tentait de miner l'organisation du mouvement ouvrier révolutionnaire et qu'en même temps elle ouvrait dans une certaine mesure le champ au syndicalisme coopérativiste et/ou associationniste naissant, les anarchistes élaborèrent, dans une perspective idéologique, un noyau qui, condamnant la lutte parlementaire et l'ordre organisationnel hiérarchique, défendait le fédéralisme des organes affiliés et tentait de suivre pragmatiquement la construction de la société libre et horizontale. C'est ainsi que le 9 mars 1919 naquit le *Parti communiste du Brésil* de tendance libertaire.

Certes, ces anarchistes, dont certains étaient influencés par Errico Malatesta, mais qui étaient également soutenus par leurs expériences organisationnelles antérieures, misèrent sur l'essor des grèves et sur la mondialisation de la révolution russe pour construire une association directement liée aux spécificités locales. Le nouvel organisme devait permettre également d'éviter de répéter les erreurs précédentes, principalement en ce qui concerne le problème de la sécurité des personnes impliquées et les éventuelles dénonciations par les infiltrés. Un autre aspect à considérer était lié à l'optimisation des efforts d'organisation qui avaient commencé dans les premières années du 20^{ème} siècle.

Malgré son caractère éphémère, puisqu'elle disparut l'année suivant son inauguration, cette association donna de nombreux fruits à l'organisation ouvrière, et ses représentants furent largement impliqués dans l'élaboration et l'exécution du *Troisième Congrès ouvrier brésilien*, en 1920. Ce congrès allait renforcer le bien-fondé du syndicalisme révolutionnaire.

Tentative d'unifier l'anarchisme et le bolchevisme

L'année 1920, cependant, mit au jour des opinions divergentes en ce qui concerne le bloc révolutionnaire responsable de la révolution russe de 1917. C'est cette année-là que José T. Lorenzo publia à Rio de Janeiro un opuscule qui chercha à créer une ligne de démarcation entre le «*maximalisme*», nom sous lequel le bolchevisme s'est fait connaître au Brésil, et l'anarchisme:

- Le maximalisme est à la mode. La bourgeoisie le craint. Le prolétariat l'accepte avec enthousiasme.
- La plus grande propagande maximaliste, comme toujours, est faite par ceux qui persécutent et offensent les maximalistes.
- La crainte de la bourgeoisie provient principalement du fait que le maximalisme ne va pas, comme l'anarchisme, jusqu'à l'annulation de toute autorité, mais plutôt à la conquête du gouvernement.
- La dictature du prolétariat effraie la bourgeoisie exploiteuse. La peur de la bourgeoisie et l'enthousiasme des travailleurs ne peuvent cependant pas nous éloigner de la réalité et de la vérité.
- Le maximalisme n'est pas l'anarchisme, ce n'est pas la liberté, c'est avant tout le socialisme intégral.

Mais à vrai dire, la majorité des ouvriers et des bourgeois ne savent pas clairement ce qu'est le maximalisme; de même, ils ne savent pas ce qu'est l'anarchie (1).

José T. Lorenzo n'insista pas seulement sur la clarification des concepts, mais aussi sur la définition des limites entre les propositions.

Le texte de Lorenzo peut être considéré comme un point de vue alternatif à *Qu'est-ce que le maximalisme ou bolchevisme*, publié un an plus tôt, avec le ferme objectif d'unifier l'anarchisme et le bolchevisme, ou du moins de leur donner la même signification.

A suivre...

Aden A. LAMOUNIER et Alexandre SAMIS,
traduction René BERTHIER.

Aden A. LAMOUNIER: docteur en histoire de l'*Universidade Federal Fluminense* (U.F.F.), chercheur membre du *Groupe d'étude de l'anarchisme* (G.E.A.) et du *Centre d'études et de recherches sur l'anarchisme et la culture libertaire* (NEPAN) et auteur du livre *José Oiticica: Itinéraires d'un militant anarchiste*. Dans le domaine professionnel, en tant que professeur d'histoire, il a travaillé dans des écoles publiques et également dans des établissements d'enseignement privés.

Alexandre SAMIS: Militant de l'*Organisation populaire (Rio de Janeiro)*, membre de l'*Institut d'études libertaires (Instituto de Estudos Libertários, I.E.L.)*, chercheur du *Groupe d'Études sur l'anarchisme (Grupo de Estudos do Anarquismo, G.E.A.-U.F.F.)* et du *Noyau d'études et de Recherches sur l'anarchisme et la culture libertaire (Núcleo de Estudos e Pesquisas sobre Anarquismo e Cultura Libertaria)* (GrPesq/CNPq/U.E.R.J.). Auteur des livres: *História do Anarquismo*; São Paulo: *Imaginário*, 2008; *Minha Pàtria é o Mundo Inteiro: Neno Vasco, o anarquismo e o sindicalismo revolucionário em dois mundos*. Lisbonne: *Letra Livre*, 2009; *Syndicalisme & Anarchisme au Brésil*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 2009; *Negras Tormentas: o federalismo e o internacionalismo na Comuna Paris*. São Paulo: *Hedra*, 2011 et *Clevelândia: anarchisme, syndicalisme et répression politique au Brésil*. São Paulo: *Achiamé/Imaginário*, 2002.

(1) José T. Lorenzo, *Maximalismo e anarquism*, Rio de Janeiro, 1920.